

Satish Kumar

« Ne pas vivre
emprisonné
dans la peur
et la colère »

Sur les traces de Ghandi, Satish Kumar marche depuis six décennies à travers le monde pour soutenir un autre modèle de vivre ensemble. Ancré dans le Devon, au sud-ouest de l'Angleterre, son Schumacher College rompt les digues du cartésianisme et du Brexit. Entre le soutien au lancement d'une antenne belge à Havelange, et une marche pour la paix et le climat avec Matthieu Ricard, l'écologiste promeut un activisme optimiste, « le seul à même de transformer le monde ».

« **P**atience, patience dans l'azur, chaque atome de silence est la promesse d'un fruit mûr... » Ces vers de Paul Valéry caractérisent à leur manière la rencontre d'Imagine avec Satish Kumar.

L'attente, d'abord, d'un rendez-vous incertain jusqu'à la dernière heure en raison de son programme chargé en Belgique, ce week-end de septembre. La certitude, ensuite, que l'écologiste indien, le pédagogue, le militant et le poète allait nous emmener loin sur les chemins de la refondation du monde qu'il convoque de son regard pétillant. A 83 ans, autour d'une fine table, à Saint-Gilles, le sage distille un concentré de radicalité mâtiné d'une sagesse héritée de la tradition hindoue.

Vous êtes venu soutenir la naissance d'une antenne du Schumacher College en Belgique. Que représente pour vous le développement de ce modèle d'enseignement post-universitaire et post-productiviste qui relie la Terre, le corps et l'esprit ?

— Le Schumacher fait des petits choux belges et c'est magnifique ! Cette initiative portée par Sabine Denis et plusieurs *alumni* arrive à un tournant de l'histoire parce que la conscience de l'enjeu de la durabilité écologique et environnementale est très forte. Cette conscience a été renforcée ces derniers mois grâce au mouvement Extinction Rebellion, en Angleterre et au mouvement initié dans les écoles par Greta Thunberg. Gardons à l'esprit que derrière la question du changement climatique, c'est une nouvelle vision du monde, une nouvelle conscience de l'interdépendance qui doit nous engager vers le futur. Sans changer notre attitude envers la nature et notre style de vie occidental, la réponse technologique sera vaine. C'est pourquoi le lancement d'un Schumacher College en Belgique arrive à un point nommé. Si je soutiens cette initiative, celle-ci résulte principalement du dynamisme des acteurs qui la portent en toute autonomie, comme c'est le cas ailleurs dans le monde.

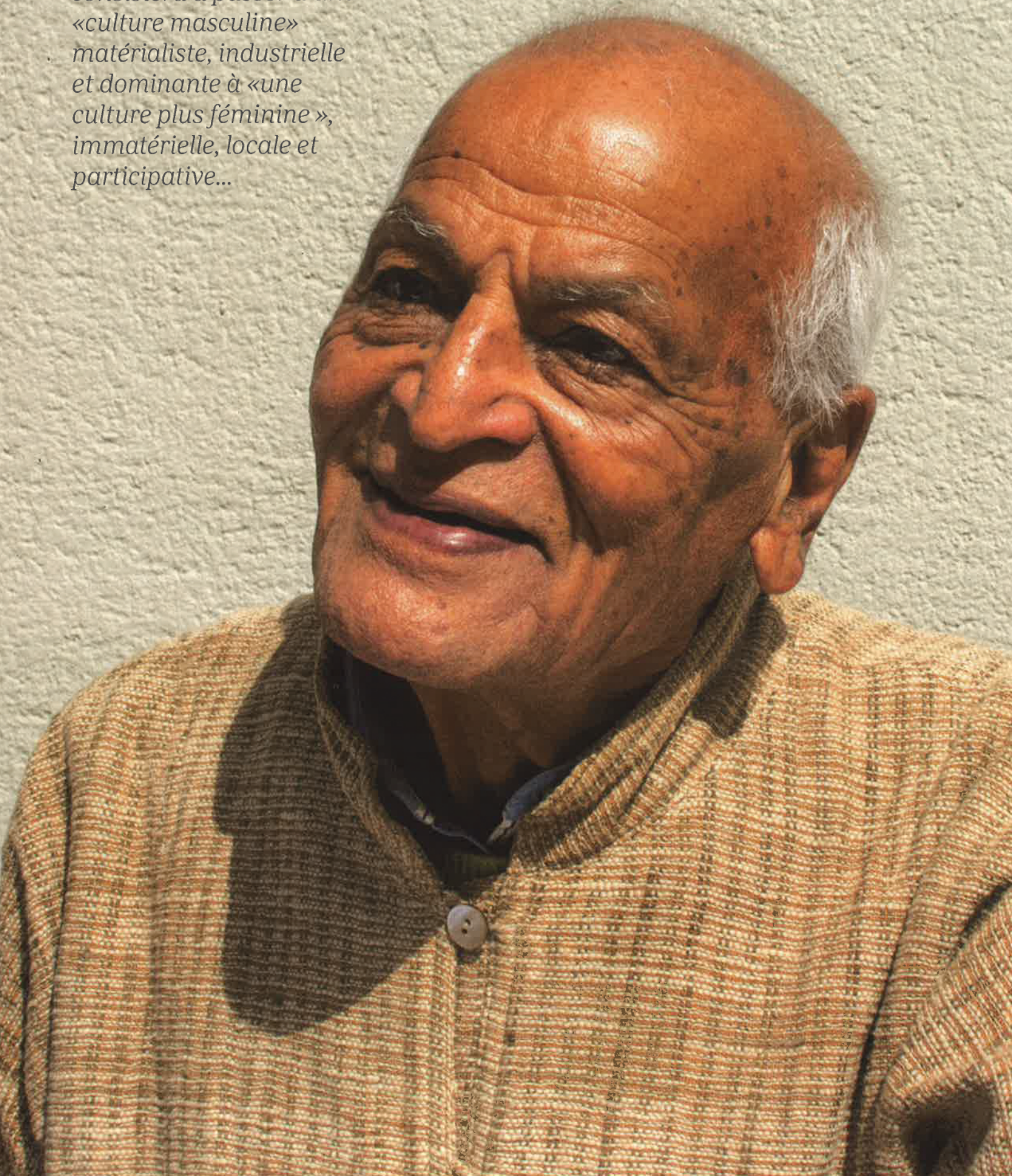
Dans votre dernier ouvrage, *Pour une écologie spirituelle*, vous dites qu'une grande partie du mouvement écologiste actuel est hanté par la crainte d'une catastrophe, de l'effondrement, qui fait l'objet d'une littérature abondante. Si l'éventualité de la fin du monde éveille les consciences, vous considérez qu'on ne peut pas bâtir un avenir durable sur la peur.

— Oui, la colère et l'indignation contre le système capitaliste actuel se doublent d'une peur à travers des questions légitimes : que va-t-il se passer à l'avenir ? Qui va nourrir le monde ? Comment va-t-on s'occuper de nous ? Comment allons-nous survivre ?

J'aime le mouvement des grèves à l'école et j'aime le travail de Greta Thunberg. La seule chose que je veux lui dire, c'est : « Tu es jeune, tu as la lumière sur toi, mais tu ne peux pas rester emprisonnée dans cette peur et cette colère tenaces. Tu dois t'ouvrir à toi-même. Et avoir la conviction que nous pouvons changer le monde car beaucoup de grands changements ont eu lieu ces dernières décennies ». La fin de l'impérialisme britannique, le combat pour les droits civiques des minorités, la dignité des plus pauvres, l'abolition de l'apartheid, l'accession d'un non-blanc à la présidence des Etats-Unis ou la lutte contre la privatisation du vivant sont autant de jalons majeurs de l'évolution sociale et politique de ces cent dernières années. Ces jalons qui ont été posés par des hommes et des femmes qui nous ont projetés dans l'avenir parce qu'ils soutenaient ce qui s'apparentait, à un moment, à une utopie.

Mahatma Ghandi, Martin Luther King, Mère Teresa, Nelson Mandela, Barack Obama ou Vandana Shiva... ont permis des ►

Pour Satish Kumar, la
révolution écologique
consistera à passer d'une
«culture masculine»
matérialiste, industrielle
et dominante à «une
culture plus féminine»,
immatérielle, locale et
participative...



Grand entretien

► changements clefs. Au-delà de leurs compétences, ces personnes exceptionnelles avaient ou ont encore un grand pouvoir d'amour. Cela signifie que leur pouvoir ne s'est pas construit sur la peur, mais sur l'optimisme de l'action, la seule force à même de transformer le monde.

Que pensez-vous de la collapsologie, la science qui analyse les risques de basculement et d'effondrement sur base de scénarios jugés plausibles...

— Même si quelqu'un est âgé et que nous savons que cette personne va mourir parce qu'elle est atteinte d'une maladie grave, nous devons l'aimer et prendre soin de cette personne. Nous ne devrions pas nous considérer comme des astrologues et penser que tout va s'effondrer. Et même si cela devait s'effondrer, comme une personne plus âgée va mourir ou comme une personne atteinte d'un cancer va mourir, nous devons prendre soin de la planète Terre. Ne soyons pas arrogants au point de penser que nous savons prédire l'avenir. Pensons au malade condamné à mourir à brève échéance et qui, changeant radicalement son régime alimentaire, prolonge son existence de six mois, un an, six ans... Les pronostics des médecins peuvent toujours être déjoués. De la même manière, la collapsologie peut se tromper.

« La prochaine révolution sera écologique et environnementale et elle sera, de mon point de vue, menée par les femmes. Notre civilisation capitaliste et matérialiste est une civilisation masculine »

Changer les comportements prend du temps. Comment concilier cette nécessité avec l'impératif climatique qui exige que nous agissions très rapidement ?

— Il n'y a pas de contradiction entre l'urgence décrite par le GIEC et la nécessité de changer notre manière d'être au monde. Si vous prenez les exemples du Mahatma Gandhi et de Martin Luther King, les questions de l'être et du politique étaient liées et sont devenues « une ». Mahatma Gandhi a dit : « Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde ». Nous ne pouvons pas nous contenter de dire que nous avons dix ans pour changer le monde et ne rien faire à notre niveau. Le monde est composé d'individus et nous devons commencer par nous-mêmes. Nous sommes le monde. Nous sommes un microcosme du macrocosme. Si la nature du débat ne change pas, la politique ne peut pas changer. Se changer soi et changer la politique sont deux aspects d'une même réalité, les

deux faces d'une même médaille. Face aux changements climatiques, il nous faut une nouvelle vision du monde, une nouvelle conscience qui soit plus grande que les rapports du GIEC.

Les enjeux écologiques semblent être portés avec plus de force par les femmes...

— La prochaine révolution sera écologique et environnementale et elle sera, de mon point de vue, menée par les femmes. Notre civilisation capitaliste et matérialiste est une civilisation masculine. L'idée que nous avons de conquérir la nature et de la contrôler est très masculine. Le féminin prend davantage soin et il est nourrissant.

La révolution écologique consistera à passer d'une culture matérialiste, industrielle et dominante à une culture plus immatérielle, locale et participative où l'amour de la nature doit être central. Je pense en effet que les femmes portent cela beaucoup mieux que les hommes et qu'une nouvelle génération de femmes en porte les germes aujourd'hui.

Vous proposez une nouvelle trinité « Terre-âme-société » en miroir de notre trinité moderne « liberté-égalité-fraternité ». Comment cette proposition héritée de la tradition indienne a-t-elle été reçue ?

— La réceptivité à cette proposition a été très forte dans les pays francophones et je m'en réjouis. Nous sommes la Terre : le mot humain vient de *humus* qui, en latin, signifie le sol. Ainsi, les êtres humains sont littéralement des êtres du sol. Nos corps sont le sol transformé car la nourriture que nous mangeons en provient. Personne ne parle de sol et de ce que cela signifie pour la



vie. Nous ne pensons pas que les sols s'érodent lentement pour devenir moins vivants et qu'il n'y a pas de vie si nous utilisons des produits chimiques. Prendre soin de nous, c'est prendre soin du sol et prendre soin du sol, c'est prendre soin de nous.

Dans nos sociétés industrielles et matérialistes modernes, qui ont une vision cartésienne de la vie, nous ne croyons pas en l'âme. Nous pensons que l'âme n'existe pas et sacralisons le corps. Mais l'âme est le sol de notre vie. Seul, le corps ne suffit pas. L'âme doit être reconnue et soignée aussi. Lorsque vous prenez soin de vous, vous n'êtes pas divisible, isolé et déconnecté. Vous êtes une réalité indivisible de la société. Et par conséquent l'âme, le sol et la société sont un continuum.

« Nous devons transformer l'économie de guerre en économie de paix et œuvrer pour un système économique mondial basé sur de petites unités de production »

Changer notre modèle économique est une nécessité pour répondre aux crises actuelles. Y a-t-il, selon vous, des modèles inspirants dans le domaine de l'économie réparatrice ou régénérative ?

— (silence) En dehors de ce qui se passe pour le moment dans le domaine de l'alimentation, des circuits courts, de l'agro-écologie, de la production libre de semences, j'ai un peu de mal à citer des exemples. Je vois que la multinationale Unilever se dit très préoccupée par les problèmes environnementaux, tente de nouveaux métiers et vend même des tisanes ! Je sais qu'on les accuse de faire du *greenwashing*, mais j'aimerais leur faire

confiance parce que même dans les grandes entreprises, le changement est indispensable. Je croise les doigts et j'espère que ces changements seront réels pour en inspirer d'autres.

En même temps, vous affirmez que notre économie n'est pas promotrice de paix...

— Effectivement, notre système économique est un système de guerre. Qu'ils soient communistes, socialistes ou capitalistes, les dirigeants des grandes puissances mondiales se sont unis pour créer cette économie de guerre. Cette économie demeure principalement basée sur les énergies fossiles provenant d'Arabie Saoudite, d'Irak, d'Iran, de Syrie et de tout le Moyen-Orient. Et pour protéger ce pétrole, nous sommes partis en guerre et nous mobilisons des moyens considérables dans le domaine militaire pour que l'Amérique et l'Europe puissent continuer à en bénéficier.

Il me paraît donc illusoire de vouloir mettre fin aux conflits armés sans changer de système économique ; sur ce point, la plupart des militants pacifistes se trompent d'objectif.

Nous devons transformer l'économie de

Bio express

Infatigable marcheur pour la paix

Né dans le Rajasthan en Inde, en 1936, Satish Kumar quitte sa famille à neuf ans pour devenir moine jain. Sa mère est son premier maître, Gandhi le deuxième, dont la lecture, à 18 ans, l'engage à ne plus être « hors du monde » et à militer pour la Paix et la protection de la planète.

En 1962, il parcourt près de 13 000 kilomètres à pied lors d'une marche pour la Paix qui rallie Moscou, Paris, Londres et Washington. A ses détracteurs, qui le qualifient parfois de doux rêveur, Satish Kumar répond invariablement :

« Voyez ce que les réalistes ont fait pour nous. Ils nous ont menés à la guerre et aux changements climatiques, à une dimension inimaginable de

pauvreté, à une destruction globale de l'environnement. La moitié de l'humanité se couche affamée à cause des chefs d'Etats réalistes ».

Celui qui est aussi qualifié de « Pierre Rabhi anglais » a fondé en 1990, à Totnes, le Schumacher College, centre de formation post-universitaire dont l'approche holistique des enjeux écologiques, économiques et sociaux se conjugue à une dimension collective et spirituelle poussée et à une pratique quotidienne de l'agro-écologie.

Moine, pacifiste, écologiste, Satish Kumar est aussi éditeur et essayiste.

Son dernier ouvrage, *Pour une écologie spirituelle* (Belfond) s'inspire de la tradition hindoue pour développer une approche de l'écologie basée non pas sur la peur et l'urgence sanitaire, mais une vision globale et spirituelle de notre place dans l'univers. Manifeste écologique, ce livre est aussi un traité pour mieux s'aimer soi-même : « Tant que nous ne ferons pas la paix avec nous-mêmes, nous ne serons pas en mesure d'instaurer la paix dans le monde – ni même de comprendre ce que signifie la paix », écrit ainsi l'essayiste. — C.S.

✦ l'esprit d'ouverture ✦

SATISH KUMAR

Pour une écologie spirituelle

Préface de Marion Cotillard



guerre en économie de paix. Autrement dit, œuvrer pour l'instauration d'un système économique mondial basé sur de petites unités de production et sur des échanges commerciaux équitables. Quand vous avez une économie locale non pas basée sur l'avidité, mais sur les besoins primaires pour permettre à chaque citoyen de conduire une vie agréable, mais modeste, c'est une économie de paix.

Si notre civilisation acceptait d'obéir aux grands principes que sont la non-violence, la modération et l'autodiscipline, nous éviterions bien des catastrophes écologiques et pourrions mettre fin à l'aliénation individuelle et à l'injustice sociale.

► Que fait-on des traités de commerce international ?

— Nous démantelons les traités et limitons ce commerce à 5 à 10 % pour quelques petits produits comme le café ou le thé. Mais nos besoins fondamentaux doivent être satisfaits localement. L'économie mondiale doit être la cerise sur le gâteau et pas le gâteau. Le vrai gâteau devrait être fait d'économie locale, d'économie de la paix.

Vous êtes le chantre de la diversité : que vous inspire la division du Brexit ?

— Le Brexit me touche très fort et va par exemple empêcher certains étudiants de venir au Schumacher College. D'aucuns pensent encore que la Grande-Bretagne et l'Europe sont séparées, comme ils pensent que les humains et la nature sont séparés. Ce dualisme cartésien anime le Brexit. Pour changer, nous devons d'abord affirmer que nous sommes une seule humanité pleine de diversité. Et nous devons célébrer notre diversité et voir à travers cette diversité l'unité. Une humanité, mais des milliers de langues ; une seule humanité, mais des milliers de cultures ; une humanité et des milliers de religions ; une humanité et des milliards d'intelligences.... Et la diversité et l'unité dansent ensemble, pas séparément.

« A travers une charte sur les droits de la nature et de la Terre, l'écocide pourrait et devrait être considéré à l'égal du génocide »

Vous avez marché des milliers de kilomètres pour la paix dans les années soixante. Cette expérience semble avoir guidé le reste de votre vie.

— Depuis la tombe du Mahatma Gandhi, j'ai traversé le Pakistan, l'Afghanistan, l'Iran, l'Azerbaïdjan, l'Arménie et en Georgie j'ai rencontré deux femmes qui m'ont invité à boire le thé. Elles m'ont dit : « Si vous n'avez pas d'argent, comment mangez-vous ? » Je leur ai répondu : « Les habitants m'offrent l'hospitalité ». Elles m'ont alors invité et nous sommes sortis boire du thé et manger. Puis, l'une des deux femmes est venue avec quatre paquets de thé et m'a demandé de les livrer à Moscou, Paris, Londres et Washington, les quatre capitales nucléaires du monde où je me rendais. Cette femme, dans ce petit village géorgien près de la mer Noire, a eu l'imagination de me donner ces quatre paquets de thé pour que je devienne son messenger en déclarant aux puissances nucléaires : « Avant d'appuyer sur le bouton, arrêtez-vous un instant et prenez une tasse de thé. Cette tasse de thé est une tasse de paix. Et n'appuyez pas sur le bouton parce que vos armes nucléaires détruiront la planète et tout sera contaminé ».

Les responsables rencontrés à l'époque blâmaient la partie adverse, mais avaient accepté le paquet de thé de bonne grâce et avec humour. Ils finissaient toujours par me dire qu'ils préféreraient ne pas boire le thé et le laisser dans leur armoire...

Vous militez pour que les droits de la nature soient placés au même rang que les droits humains. Comment rendre cela possible alors que la plupart des Etats ne respectent pas une série de conventions qui visent à protéger notamment la biodiversité...

— De mon point de vue, les droits de la nature sont plus élevés que les droits de l'homme parce que l'être humain fait partie intégrante de la nature. Nous devons changer les lois pour faire en sorte que les forêts, les lacs et les océans aient de vrais droits qui leur évitent d'être pollués par le plastique. Nos rivières ont des droits et ne peuvent être polluées par nos eaux usées. L'Amazonie devrait avoir le droit de ne pas être brûlée par les politiques de Bolsonaro, juste pour créer plus de soja et plus de bétail pour les marchés mondiaux !

La nature a des droits et ceux-ci devraient être supérieurs aux droits de l'homme qui s'inscriraient eux-mêmes dans les droits de la nature. Pour tenter de faire face à l'inaction, ce cadre devrait être légalisé à travers une nouvelle charte des droits de la nature et de la Terre à l'échelle des Nations unies. Ensuite, chaque pays devrait être amené à adopter et intégrer ce texte dans sa propre législation. A travers une charte sur les droits de la nature et de la Terre, l'écocide pourrait et devrait être considéré à l'égal du génocide.

Vous êtes adepte de la sobriété heureuse. Comment parvenez-vous à concilier cette forme de simplicité à votre notoriété et une forme de « succès » qui vous amène à voyager ?

— Mon travail est juste d'être au service de l'humanité et au service de la planète Terre. C'est ma joie et mon privilège. Je ne cherche pas le succès en soi, ce mot n'est pas dans mon vocabulaire, mais je recherche d'abord l'épanouissement quand je travaille. C'est un plaisir de pouvoir vous donner cette interview. Si vous la publiez, c'est très bien. Si vous ne le publiez pas, c'est très bien aussi. J'ai la même ligne de conduite quand j'écris un livre : je ne me soucie pas trop de savoir s'il sera acheté ou non.

Comment démarre votre journée ?

— Je médite et puis je lis de belles poésies à ma femme chaque matin. Le même rituel depuis que nous nous sommes mariés il y a quarante-huit ans ! Nous prenons le thé ensemble : une tasse d'amour et une tasse de paix pour bien démarrer la journée ! Et je lis ensuite Maître Eckhart, William Blake, des poètes et des sages.... Prendre un petit-déjeuner doit nourrir l'âme, l'esprit et le corps. Cet esprit d'amour, de poésie et d'imagination fertilise ma vie. J'adore jardiner et toucher le sol, planter les graines, observer les plantes, récolter les fruits et les légumes que nous cuisinons ensemble. Je vis à seulement deux ou trois milles de la mer. Et je m'y rends quotidiennement avec ma femme, à travers bois, pour y voir et sentir la belle nature, les falaises, l'océan vaste... Chaque matin, le monde est à réinventer.

— **Propos recueillis par Christophe Schoune**